

Comment vaincre les passions tristes en politique ?

Author : L. Hansen-Love

Categories : [Politique](#)

Date : 27 décembre 2016

« Rien de grand ne s'est accompli dans le monde sans passion » (Hegel). Rousseau notait déjà que les passions sont les carburants de l'âme humaine qui, telle une goélette, puise toute son énergie dans ces vents contraires qu'elle capte à son profit : « La froide raison n'a jamais rien fait d'illustre, et l'on ne triomphe des passions que en les opposant l'une à l'autre. Quand celle de la vertu vient à s'élever, elle domine seule et tient tout en équilibre. Voilà comment se forme le vrai sage, qui n'est pas plus qu'un autre à l'abri des passions, mais qui seul sait les vaincre par elles-mêmes, comme un pilote fait route par les mauvais temps. » (La Nouvelle Héloïse, 1964)

Il est donc vain de décrier les affects, même si nous pouvons les juger notoirement envahissants dans le champ de la politique. Il est vrai que le monde paraît vaciller aujourd'hui sous la pression d'une épidémie de passions régressives, nationalistes, xénophobes, voire racistes. Dans un tel contexte - celui d'une progression fulgurante du national-populisme planétaire - on ne peut que craindre le recul probable de décisions prudentes, équilibrées, réfléchies... autant dire raisonnables. Mais qu'est-ce qu'une décision raisonnable ? Même si la réponse n'est pas simple, on peut tout de même accorder un minimum de crédit à l'argumentation de Spinoza en faveur de la rationalité en politique. Or, si, de son point de vue, toutes les passions ne sont pas à proscrire, certaines sont particulièrement délétères. Il s'agit de toutes les déclinaisons de la haine qui sont non seulement « tristes » (elles diminuent notre puissance d'agir), mais aussi ruineuses pour le lien social en général, et, par voie de conséquence, pour toute forme de démocratie. Observons ce qui se passe aujourd'hui. Que penser par exemple de ce déferlement de haine stérile opposant les membres d'un camp (le Parti socialiste), qui auraient pourtant, de leur propre aveu (!), tout intérêt « à se rassembler ». Au lieu de cela, ils emploient toute leur énergie à s'entre-détruire ! Spinoza peut-il nous aider à comprendre un comportement aussi inadéquat ?

« Les hommes, dans la seule mesure où ils vivent sous la conduite de la Raison, font nécessairement ce qui est nécessairement bon pour la nature humaine et par conséquent pour chaque homme c'est-à-dire ce qui s'accorde avec la nature de chaque homme » (Ethique, Quatrième partie, proposition XXXV). Or, étant donné que : « aucune chose ne peut être mauvaise par ce quelle a de commun avec notre nature », il nous faut expliquer pourquoi les hommes se laissent gouverner par des passions qui sont « mauvaises » (« contraires à leur nature ») et qui, de ce fait, ne peuvent que leur porter préjudice. L'explication se trouve au scolie de la proposition précédente : les hommes se haïssent non pas parce qu'ils ont des idées opposées (par exemple sur ce qui est bien ou mal) mais au contraire parce ce qu'il convoitent les mêmes choses : « J'ai dit que Paul hait Pierre, parce qu'il imagine que celui-ci possède ce que lui, Paul, aime aussi ; il

semble s'ensuivre au premier abord que ces deux hommes se font du mal l'un à l'autre parce qu'ils aiment la même chose, et s'accordent par nature » (proposition 34, scolie). Hypothèse inintelligible : deux personnes ne vont pas se haïr et se combattre parce qu'ils aiment la même chose, et donc, en toute logique, « *s'accordent par nature* » ! Ce doit donc être au contraire, poursuit Spinoza : « *en ce qu'ils diffèrent qu'ils s'opposent* ». La cause de leur haine réciproque tient pour finir au fait que l'un possède (ou bien voudrait posséder) ce que, par là même, il prétend dérober à l'autre : la victoire de la primaire de la gauche par exemple. On sait aussi que ce sont les personnes qui sont le plus proches affectivement qui se vouent les haines les plus inexpiables. C'est, si l'on en croit Freud, le « narcissisme des petites différences » qui serait en cause ici, autrement dit la nécessité de se faire valoir en s'opposant à ceux de nos proches qui nous ressemblent le plus ! De ce point de vue - celui d'un narcissisme quelque peu infantile - il nous faudrait donc disqualifier et calomnier en priorité nos « amis ». Mais c'est son propre camp que l'on désavoue dans un tel combat : Hollande est l'obstacle à écarter pour Valls, Valls est l'ennemi objectif pour les frondeurs etc. Dans cette lutte fratricide, dérisoire et même obscène, chacun oublie au passage de désigner les vrais adversaires à combattre (droite dure et extrême droite). Il est vrai que les « passions tristes » ne brillent pas par leur clairvoyance: «*La haine ne peut jamais être bonne* » (*Ethique*, quatrième partie proposition XLV). En tentant d'annihiler notre double mimétique (« *L'homme que nous haïssons, nous nous efforçons de le détruire* »), nous nous détruisons d'abord nous-mêmes !

Les déferlements de haine sur la Toile (contre Hollande, puis contre Valls, puis contre Macron), les stratégies retorses (« le complot des ratés » d'après un soutien de Valls, à propos de candidature surprise de la « marionnette » Vincent Peillon, *Libération* 12 décembre) illustrent ces idées lumineuses de Spinoza. Les « passions tristes » sont toujours néfastes, car elles excluent non seulement l'amour - par définition - mais aussi la raison : « *Quiconque est conduit par la raison désire aussi pour les autres le bien qu'il désire pour lui-même* » (*Ethique*, Quatrième partie, proposition LXXIII, scolie).